

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

9 juin 2024

Reconnaître
l'Esprit saint ?

Pasteure
Françoise Mézi

Texte : Marc 3,20-35

Notes bibliques

Contexte

La Bonne nouvelle de Marc s'est ouverte sur la prophétie d'Ésaïe 40 - la voix qui crie : « Préparez les chemins du Seigneur pour son troupeau, et quand le chemin se fait aride, tirez au plus court vers la source de sa Parole ». Fort de cet encouragement, Jean baptise les foules et annonce celui qui arrive. Le baptême de Jésus est l'occasion pour la voix du ciel de répondre à la voix d'Ésaïe : « Tu es mon Fils bien-aimé, le raccourci qui mène à moi¹. » L'épreuve en vérité suit immédiatement le baptême : Jésus affronte au désert pendant quarante jours l'Adversaire. Jésus recrute ensuite comme disciples quatre pêcheurs, puis commence son ministère à la synagogue de Capharnaüm. Ministère qu'il inaugure avec une parole prophétique accompagnée d'une guérison². Les guérisons se multiplient en Galilée. Il revient à Capharnaüm. La controverse qui s'est ouverte à la synagogue avec les autorités religieuses se poursuit en raison de la non-observance par les disciples du jeûne et du sabbat. Jésus se retire vers la mer de Galilée puis monte sur la montagne avec les douze apôtres qu'il a discernés pour relayer son enseignement et guérir les foules.

Notre passage se situe immédiatement après.



- 1 Pour une explication plus détaillée sur la traduction de *en soi eudokesa*, que l'on retrouve dans Matthieu, Marc et Luc, traduction, se référer aux [notes bibliques en ligne sur Luc 3,22](#)
- 2 Difficile de distinguer entre guérison et exorcisme : du temps de Jésus, de nombreuses maladies étaient attribuées à des possessions démoniaques

Au fil du texte

Les commentaires détaillés de Marc 3,20-35 sont disponibles :

- en ligne à l'adresse ci-dessous avec le texte source en regard :
<https://guidestepbible.blogspot.com/2024/05/reconnaitre-lesprit-saint.html>
- et dans l'Annexe : étude détaillée du texte du présent document, p.8.

Que retenir de cette étude détaillée ?

- il est intéressant pour compléter la compréhension de notre passage de se référer au passage en Marc 6,7-13, où sont **explicités les pouvoirs de guérison que Jésus confère aux disciples** lors de leur envoi en mission. Je vous invite à lire dans les notes bibliques qui concernent cette péricope [le commentaire du verset 7, pages 2 à 4³](#)
- Tout le passage est traversé par l'idée du **dedans/dehors** au niveau de la personne et du groupe social :
 - **au niveau de la personne** : qu'est-ce qui est dedans - l'esprit impur ou l'Esprit saint ? L'esprit impur ligote et empêche la personne d'utiliser ses facultés pour faire la volonté de Dieu telle qu'elle se révèle par l'Esprit saint
 - **au niveau du groupe social** : qui est dans la maisonnée (*oika*) de Jésus ? Ceux qui sont inspirés par l'Esprit saint et qui font la volonté de Dieu - symboliquement rassemblés ici dans la maison ou habite Jésus - ou ceux qui sont de sa famille (autre signification du mot *oika*) ?

Deux sanctions tombent dans ce verset pour ceux qui s'opposent à l'action de Jésus, c'est-à-dire à l'action de l'Esprit saint :

- une sanction négative de péché perpétuel pour les scribes,
- et l'exclusion de la famille de Jésus de sa mère et de ses frères qui sont restés « dehors » avec l'intention de le sortir de la « maison ».

Mais qui est l'Esprit saint ? Ce sera le thème de la prédication.

3 <https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2021/07/nbp-pour-le-11-juillet-2021-545-786.pdf>

Proposition de prédication

(12.700 caractères avec la lecture biblique – environ 14 mn)

Remarque : la prédication prévoit en violet des temps à adapter en fonction de ce que l'Esprit saint vous suggérera ;-).

Marc 3,20-35

²⁰Jésus se rend ensuite à la maison. Une telle foule s'assembla de nouveau que Jésus et ses disciples ne parvenaient même pas à manger. ²¹Quand les membres de sa famille apprirent cela, ils vinrent pour se saisir de lui, car ils disaient : « Il a perdu la tête ! »

²²Les spécialistes des Écritures qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Béelzéboul habite en lui ! » ; « c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons ! »

²³Alors Jésus les appela et leur dit en parabole : « Comment Satan peut-il chasser Satan ? ²⁴Si un royaume est divisé et que ses membres luttent les uns contre les autres, ce royaume ne subsistera pas ; ²⁵et si une famille est divisée et que ses membres luttent les uns contre les autres, cette famille ne subsistera pas. ²⁶Si donc Satan lutte contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas subsister ; c'en est fini de lui. ²⁷Mais personne ne réussit à entrer dans la maison d'un homme fort et à piller ses biens, s'il n'a pas d'abord ligoté cet homme fort ; alors seulement, il pillera sa maison. ²⁸Je vous le déclare, c'est la vérité : tout sera pardonné aux êtres humains : leurs péchés et les insultes qu'ils auront faites à Dieu. ²⁹Mais celui qui aura fait insulte à l'Esprit saint, il ne recevra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel. » ³⁰Jésus parla ainsi parce qu'ils disaient : « Il a en lui un esprit impur ! » ³¹La mère et les frères de Jésus arrivent alors ; restant dehors, ils envoyèrent quelqu'un pour l'appeler. ³²Une foule était assise autour de Jésus et on lui dit : « Écoute, ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors et ils te cherchent. » ³³Jésus répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » ³⁴Il regarda les gens assis tout autour de lui et dit : « Voici ma mère et mes frères ! ³⁵Car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-ci est pour moi un frère, une sœur et une mère. »

Jésus ne fait pas dans la dentelle : condamnation au péché éternel pour les scribes qui le dénigrent, et exclusion familiale pour sa mère et ses frères, qui pensent qu'il a perdu la raison et veulent le ramener chez eux. Le tout sur fond d'exorcisme : Jésus chasse les démons.

On va commencer par essayer de comprendre ces histoires d'exorcismes, qui sont un peu éloignées de la culture occidentale contemporaine. Dans la culture occidentale scientifique, quand on va voir son médecin, il nous examine sur le plan physique par exemple en prenant notre tension artérielle, en palpant notre corps ou en examinant les résultats de la prise de sang faite au laboratoire. Ça, c'est concret. Si l'un de nos organes déraile, il nous envoie chez un spécialiste : le rhumato pour les articulations, l'ophtalmo pour les yeux, etc. Et puis il nous écoute, et là il se fait une opinion sur notre état psychique, sur la base de ce que nous lui racontons : dépression, burn-out, hyperactivité,... S'il sent que ça ne va pas, il nous envoie là aussi chez un spécialiste : un psychologue si ça n'est pas trop grave, ou un psychiatre si c'est plus sérieux, ou qu'on a besoin d'être remboursé. Notre médecine occidentale contemporaine nous soigne comme on répare une machine, en isolant les pièces défectueuses pour les réparer ou les changer. Notre corps physique est un assemblage de composants biologiques. Pour notre psychologie c'est encore une sorte de boîte noire que la psychanalyse aide à faire évoluer, mais les progrès foudroyants que nous sommes en train de faire pour comprendre comment fonctionne notre cerveau nous font augurer d'un avenir pas si lointain où nombre de désordres psychiatriques pourront se soigner aussi bien que les autres maladies du corps.

Du temps de Jésus, et encore de nos jours dans d'autres cultures comme certaines cultures africaines, la compréhension des choses est plus globale. On ne saucissonne pas le corps en composants ; on traite l'individu comme un tout. Et la maladie est comprise comme venant de l'extérieur, sous l'influence d'esprits maléfiques qu'on appelle dans notre texte des démons. Dans la pensée biblique, s'ajoute à ces esprits maléfiques l'action punitive de Dieu : les péchés sont punis par des maladies et des infirmités. Du coup, la maladie relève de la faute, et la guérison relève du pardon.

Les deux approches se rejoignent sur un point : dans la pensée occidentale comme dans la pensée du temps de Jésus, beaucoup de maladies peuvent être objectivées – la seule différence c'est que dans la pensée occidentale cette objectivation se nomme virus, bactérie ou dysfonctionnement cellulaire que l'on va soigner avec des médicaments ou des opérations – alors que dans la pensée du temps de Jésus, cette objectivation, ce sont des démons que l'on va expulser. Dans tous les cas, on peut intervenir. On a juste du mal du côté occidental à comprendre comment Jésus peut guérir des maladies – y compris psychiatriques – que nous, nous guérissons maintenant avec des médicaments et des opérations. Parce que dans notre pensée qui décompose notre corps en un mécanisme d'interaction entre différents organes, on oublie trop souvent que le psychique et le physique sont intimement liés. Pourtant c'est bien connu : dans toute expérimentation de médicament, on constate toujours un effet placebo. L'effet placebo, c'est quand des malades se sentent mieux du simple fait qu'ils pensent être soignés, alors que le

médicament qu'on leur a donné ne contient en fait... rien. Et puis il y a tous les cas où un malaise psychique se traduit par des symptômes – par exemple les fameux maux de dos quand on en a – au sens propre comme au sens figuré – plein le dos.

Reste ce qui n'est pas objectivable, au sens où le remède qui va marcher pour l'un ne fonctionne pas pour l'autre. Là on est dans le domaine du psychologique. Aujourd'hui côté occidental on est alors dans la psychothérapie et la cure d'âme, et côté biblique on est toujours dans l'exorcisme – mais au sens où nous le comprenons aujourd'hui : une transe avec des effets thérapeutiques. Dans les deux cas, on est dans le contexte où une Parole ou un rite va avoir un effet libérateur pour pouvoir vivre à nouveau pleinement. Qu'est-ce qui fait que telle Parole ou tel rite va libérer l'un et ne pas libérer l'autre ? C'est que ça se joue au niveau de l'histoire de chacun. Nous avons chacun notre propre histoire, avec des peines, des joies, des deuils, des traumatismes qui ont façonné notre psychisme et conditionnent notre façon de comprendre le monde, et donc notre façon d'agir dans le monde. Est-ce à dire que tous les prédicateurs et les aumôniers sont des psychothérapeutes – et inversement que les psychothérapeutes ont la même vocation que les prédicateurs et les aumôniers ? Ce serait abusif. Pour des traumatismes graves mieux vaut aller voir un bon psychothérapeute. Mais le psychothérapeute se doit de rester neutre sur le plan des valeurs. Ce qui n'est le cas ni pour le prédicateur ni pour l'aumônier. Le prédicateur et l'aumônier sont de parti pris : tout ne se vaut pas dans la vie, et pour faire des choix, ils s'en remettent à ce qu'ils pensent que Jésus aurait dit ou fait. C'est le sens des confessions de foi de nos baptêmes, confirmations et accueils dans l'Église : Jésus-Christ est le Seigneur – autrement dit, je choisis Jésus comme maître à penser pour ma vie. Et ça se traduit concrètement par la lecture et la méditation de la Bible. Le Nouveau Testament pour suivre Jésus, et l'Ancien pour mieux comprendre la pensée de Jésus qui, quand il parle, le fait avec l'Ancien Testament en arrière-plan. Prédicateurs et aumôniers se situent sur le plan des valeurs, sur le plan du sens à donner à notre vie – c'est leur domaine d'action propre, avec un agenda clairement affiché : notre horizon commun c'est Jésus comme moyen d'accéder à une certaine compréhension de Dieu – Jean 1,18 : Personne n'a jamais vu Dieu – c'est Jésus qui nous le donne à comprendre.

Bon – et notre texte ?

Oui le préambule était un peu long – mais indispensable pour nous permettre de nous sentir plus à l'aise avec ce texte et ses démons.

Alors, quelle est la leçon que Jésus donne ici à ses interlocuteurs ?

Tout d'abord les scribes. Les scribes pensent que s'il réussit des exorcismes, c'est parce qu'il a en lui un super démon qui commande aux autres. Et Jésus leur démontre par

l'absurde que c'est faux. Quel serait l'intérêt pour un démon en chef de chasser les démons qu'il a sous ses ordres ? Son objectif, c'est d'étendre son pouvoir au maximum, pas de se tirer dans les pieds.

Ensuite, il y a la famille de Jésus, qui vient le chercher parce qu'ils pensent qu'il est devenu fou. Qu'il a perdu l'esprit, comme on dit chez nous. Sauf que non. Il n'a pas perdu l'esprit : il témoigne de la puissance de l'Esprit saint.

Relisons le texte : *celui qui aura fait insulte à l'Esprit saint, il ne recevra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel.* » Jésus parla ainsi parce qu'ils disaient : « Il a en lui un esprit impur ! ». Donc on comprend que si Jésus peut agir comme il le fait, ce n'est pas grâce à un super démon, mais grâce à l'Esprit saint. Et la fin du texte : *celui qui fait la volonté de Dieu, celui-ci est pour moi un frère, une sœur et une mère.* L'Esprit saint permet de faire la volonté de Dieu. Contrairement au démon qui ligote la personne et l'empêche d'agir en lui enlevant ses facultés physiques et mentales.

Mais là, posons-nous chacun honnêtement la question : pour moi, c'est quoi / c'est qui l'Esprit saint ? Je vous laisse méditer là-dessus quelques instants. **On peut ensuite démarrer une discussion avec l'assemblée.**

On a le même problème qu'avec Dieu : l'Esprit saint, personne ne l'a jamais vu. Je vous propose la meilleure description que j'ai pu en trouver, pour ce qu'elle vaut [**à remplacer par tout autre qui vous paraîtrait plus appropriée**] Elle se trouve dans un sermon d'Albert Schweitzer pour la Pentecôte 1904⁴ : « vous l'avez déjà vécue vous aussi, cette situation où vous viennent des pensées qui vous surprennent, et dont vous vous demandez d'où elles peuvent venir, car vous savez qu'elles ne relèvent pas de votre manière habituelle de réfléchir. Et voilà que s'impose à vous une décision, qui ne découle pas de considérations terre à terre, mais qui vous donne une telle paix que vous vous demandez comment cette paix est entrée dans votre cœur. Eh bien, vous voyez, c'est le résultat des suggestions de l'Esprit Saint en vous, comme les chatouillis d'un être mystérieux, intimement lié à notre esprit humain. ». Sa façon de décrire ces chatouillis intérieurs qui apportent une grande joie et une grande paix évoque ce que ressent toute femme qui porte la vie lorsqu'elle perçoit les mouvements du fœtus qui se développe en elle. Albert Schweitzer nous raconte l'Esprit Saint comme l'expérience d'une force de vie intérieure qui ne demande qu'à s'exprimer.

Et là on comprend mieux les versets 28-29 : *tout sera pardonné aux êtres humains : leurs péchés et les insultes qu'ils auront faites à Dieu. Mais celui qui aura fait insulte à l'Esprit saint, il ne recevra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel.* Empêcher la vie

4 Albert Schweitzer. 2001. Predigten 1898-1948 , Beck C. H., Munich. p 559 (traduction personnelle)

de s'exprimer, c'est effectivement se condamner à la mort spirituelle. Les occasions ne manquent pas : ici c'est la calomnie de ceux qui s'érigent en juges de ce qu'ils ne comprennent pas, à la fin du texte, ce sont la mère et les frères de Jésus qui veulent le faire rentrer dans les rangs soit-disant pour son bien, mais peut-être aussi pour éviter le qu'en dira-t-on ? Un peu plus haut dans l'Évangile c'était la transgression du jeûne et du sabbat : des règles religieuses que les scribes entendent faire respecter pour asseoir leur pouvoir religieux, sans prendre en compte le contexte. [à remplacer éventuellement par un témoignage personnel] Pour Albert Schweitzer ce sont toutes les paroles qui cherchaient à le dissuader ou à lui démontrer l'absurdité de la décision qu'il avait prise à Pentecôte 1896, alors qu'il était pasteur, de devenir médecin pour se consacrer après ses 30 ans à une œuvre humanitaire. Il écrit dans ses mémoires : « Mes parents et mes amis me représentèrent l'absurdité de ces nouvelles études. J'étais, disaient-ils, l'homme qui a enfoui le talent à lui confié, et veut négocier une fausse pièce. Il fallait abandonner la besogne [...] à d'autres qui, en partant, ne laisseraient pas se perdre des dons artistiques et des connaissances scientifiques. [...] Au cours des discussions que j'eus à soutenir, en adversaire bien las, avec de soi-disant chrétiens, je fus frappé de voir combien ils étaient loin de comprendre que le désir de servir l'amour prêché par Jésus pût orienter un homme dans une voie nouvelle. »

À méditer la prochaine fois que nous viendra, ou que nous entendrons quelqu'un exprimer une idée a priori complètement loufoque ? Et tout particulièrement en ces temps de réflexion synodale sur la réforme de notre Église ?

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

Annexe : étude détaillée du texte

Verset 3:20

20 Puis il revient à la maison et la foule se rassemble de nouveau, au point qu'ils ne pouvaient pas manger du pain.

maison : pour traduire *oikos* qui signifie la maison, la résidence.

manger du pain : traduction mot à mot dont le sens est prendre un repas.

Verset 3:21

21 Et [l'] ayant appris par ouï-dire ses proches vinrent pour s'emparer de lui ; ils disaient en effet qu'il avait perdu la raison ayant appris par ouï-dire : participe présent du verbe *akouō* qui signifie *entendre, entendre dire, savoir par ouï-dire, apprendre*.

ses proches : pour traduire l'expression "les auprès de lui"

s'emparer de : traduit le verbe *krateō* qui signifie *être fort/puissant, être/devenir le maître, dominer, contraindre, s'emparer de* avait perdu la raison : traduction du verbe *existēmi* qui signifie *être hors de soi, ne plus être soi-même, avoir perdu la raison*.

Verset 3:22

22 Et les spécialistes de la Loi qui étaient descendus de Jérusalem dirent qu'il avait Béalzébul et que c'est par le démon en chef qu'il chassait les démons.

spécialistes de la Loi :

traduit *grammateus* (de *gramma*, le caractère d'écriture, et par extension le texte écrit). Le *grammateus* est un greffier chargé d'enregistrer les documents, de les conserver, et d'en donner lecture dans les assemblées. Dans le contexte du temple de Jérusalem, le *grammateus* est un spécialiste du Pentateuque qui constitue la Loi juive.

Béalzébul : translittère un nom formé à partir de de l'hébreu Baal = Seigneur et de Zeboul. Pour traduire Zeboul, 2 pistes :

- l'hébreu *zeboul* (encore en hébreu moderne) signifie *ordure*
- en [2 Rois 1,2](#) est fait référence à *Baal-Zeboub*, dieu adoré par les Philistins à [Eqrôn](#) ; dans la Septante, *Zeboub* est traduit par le grec *muian - mouche*, d'où *Baal-Zeboub* = le Seigneur Mouche.

Ordures ou mouche ? Les deux concepts sont liés : quoi qu'il en soit, le mot Béalzébul n'évoque certainement pas une force positive ! Le reste du verset explicite Béalzébul comme *archōn tōn daimoniōn*, littéralement *chef des démons*

Dans toutes les traditions religieuses, les anges et les démons sont des êtres surnaturels, intermédiaires entre la(les) divinité(s) et l'homme. Quelques précisions extraites d'un dossier sur le sujet publié dans [Le Monde de la Bible n°212 d'avril-mai 2015](#) (pp.56-58) :

Les anges et les démons du Nouveau Testament sont les mêmes que dans le judaïsme ancien. Ils occupent une place importante dans les textes, plus grande en proportion que dans l'Ancien Testament.[...] Un *angelos* est en général un bon ange ; le terme a d'ailleurs aussi conservé son sens de « messenger » pour désigner une personne humaine, notamment Jean Baptiste.[...] Quant aux démons, nombreux, ils sont sous l'autorité de leur prince qui porte plusieurs noms. Il peut être simplement

le Diable (diabolos), le diviseur. Son nom le plus fréquent est Satan, qui jouait le rôle de l'accusateur dans le livre de Job (1,6-12). Il est aussi parfois nommé Béalzéboul (Matthieu 12,24 ; Marc 2,22 ; Luc 11,15).[...] Une fois il est nommé Béliar (2 Corinthiens 6,15), que l'on trouve dans les textes de Qumrân et dans le Testament des douze patriarches, et qui signifie « Vaurien ». [...] Le prince des démons est au moins tout aussi présent que les anges dans la vie de Jésus. Il intervient au début de sa mission pour le tenter (Matthieu 4,1-11 ; Marc 1,12-13 ; Luc 4,1-13). Puis il disparaît de la scène pour laisser place à ses émissaires. Jésus rencontrera de nombreux possédés qu'il exorcisera, la distinction entre miracles et exorcismes n'étant pas très facile à faire, puisque de nombreuses maladies étaient attribuées à des possessions démoniaques (Matthieu 12,22 ; Marc 9,17 ; Luc 13,16) ; on disait des gens qu'ils étaient possédés par un « esprit impur » (voir par exemple Marc 1,23 ; 3,30 ; 7,25) ou par un « esprit mauvais » (Luc 8,2). Parfois, au cours des exorcismes, le démon dit son nom ; l'un d'eux s'appelle Légion, « car nous sommes beaucoup » (Marc 5,9).

Versets 3:23-26

23Et les ayant appelés auprès de lui, Jésus leur dit en parabole : Comment Satan peut-il chasser Satan ? 24Si un royaume est divisé en lui-même, ce royaume-là ne peut rester debout. 25Et si une maisonnée est

divisée en elle-même, cette maisonnée-là ne peut tenir debout. 26Et si Satan se dresse contre lui-même et qu'il est divisé, il ne peut rester debout et c'en est fini de lui.

Satan : Jésus substitue le nom Satan au nom Béalzéboul. En hébreu, Satan est dérivé du verbe *satan* qui signifie *hair*, *accuser*. Satan, c'est l'ennemi, l'accusateur.

rester debout : traduit le verbe *histēmi* qui signifie *se tenir debout*. Avec le préfixe *ana-* qui signifie à *nouveau* ou exprime *un mouvement vers le haut*, le verbe devient *anistēmi* - *faire se lever*. C'est le verbe qui est utilisé au matin de Pâques : il a été relevé - il est ressuscité.

c'en est fini de lui : pour traduire l'expression grecque *echei telos* - *il a sa fin*.

Jésus démontre par l'absurde qu'il n'est pas possédé par le prince des démons ; si c'était le cas, il n'agirait pas contre son propre camp en allant chasser les démons chez les autres.

Verset 3:27

24Personne ne peut aller dans la maison d'un homme fort pour piller ses équipements sans le ligoter au préalable, avant de piller sa maison.

maison : c'est le même mot *oika* qu'aux versets 21 et 25. *oika* signifie la maison en tant qu'habitation, et par métonymie désigne aussi sa gouvernance (train de maison, affaires) et tous ceux qui l'habitent (les habitants, la famille). C'est de ce mot que dérive le terme économie : de *oika* le train de maison, et *nomos* la loi. L'économie, ce sont les règles qui régissent les affaires d'un corps social.

fort : traduit l'adjectif *ischuros* qui exprime la force physique.

équipements : pour traduire *skeuos* qui signifie *équipement* au sens large : meuble, outil, instrument, arme, harnais, etc. Ce qui va être pillé, ce ne sont pas des objets précieux en eux-mêmes comme des bijoux

ou de l'or, mais des objets qui permettent à celui qui les possède de vivre.

ligoter : pour traduire le verbe *deō*, qui signifie *lier, attacher, enchaîner, emprisonner* - l'inverse de *libérer*.

L'image du vol des biens d'équipement indispensables à la vie illustre le mode d'action du démon, qui ligote la personne pour la déposséder de toutes ses facultés mentales et physiques, l'empêchant de travailler/créer/faire - au sens du verset 35 : faire la volonté de Dieu. Le mode d'action du démon est à l'inverse de l'Évangile/Bonne nouvelle qui libère pour accomplir la volonté de Dieu.

Verset 3:28

28Je vous le dis en vérité : seront déchargés les fils des hommes de tous les péchés et blasphèmes qu'ils auront blasphémés

en vérité : translittère l'adjectif/adverbe hébreu *amen*, qui signifie *vrai, certainement, en vérité*. Pour plus de détail sur l'origine et la signification du mot, voir les [notes bibliques sur Marc 13,24-32, p.3](#).

seront déchargés : pour traduire une forme passive du verbe *afiēmi* qui signifie *laisser aller, abandonner, décharger de toute obligation*.

péché : traduit le mot *hamartēma*, qui signifie au sens premier *rater la cible* - la cible étant en l'occurrence Dieu. Pécher, c'est s'éloigner de Dieu : il ne s'agit pas d'un jugement moral, mais d'un rapport existentiel qui se distend, d'un égarement.

blasphème : *"Du grec blasphemia, signifiant « la calomnie » ou « l'injure ». Le blasphème est une parole qui outrage la divinité. Dans un sens plus large - variant avec le temps et les religions -, le blasphème peut englober tous les actes ou pratiques offensant Dieu."* (définition extraite du catalogue de [l'exposition Sacrilège ! L'État, les religions et le sacré, de l'Antiquité à nos jours aux](#)

[Archives nationales, du 20 mars au 1er juillet 2024](#), que je vous invite à aller voir - attention, c'est fermé le mardi, contrairement à ce qu'indique la page que je mets en lien).

La peine encourue pour le blasphème est la mort : *Si un homme insulte son Dieu, il doit porter le poids de son péché ; ainsi celui qui blasphème le nom du SEIGNEUR sera mis à mort : toute la communauté le lapidera ; émigré ou indigène, il sera mis à mort pour avoir blasphémé le NOM. (Lévitique 24,15b-16)*. Jésus sera condamné à mort pour ce motif ([Marc 14,64](#)) - pour avoir répondu au sanhédrin "Je le suis" à la question "Es-tu le Messie, le fils du Saint béni-soit-Il ?".

Remarquer en Lévitique 24,15 l'expression utilisée : **porter** le poids de son péché. Dans notre verset, Jésus affirme l'inverse : celui qui pêche ou qui blasphème sera **déchargé** de ce poids. Cette affirmation de Jésus peut être jugée scandaleuse par ceux qui l'écoutent : elle prend le contrepied complet de la Torah. Jésus affirme ici que Dieu n'a que faire des sacrifices, obligations et sanctions que le Lévitique exige en contrepartie des péchés et blasphèmes.

Verset 3:29-30

29Mais celui qui blasphémera contre l'Esprit saint n'aura jamais d'allègement : il est asservi par un péché perpétuel.30Cela parce qu'ils disaient : il a un esprit impur.

Esprit saint :

jamais... perpétuel : pour traduire le mot *aiōn* - éon, et l'adjectif *aiōnios* qui en dérive. Le mot *aiōn* renvoie au grand processus de temps qui dans la pensée grecque englobe les autres (pour une explication détaillée, se référer au [commentaire de Matthieu 25,41 sur le mot éternel](#)). Différentes traductions sont possibles en fonction de la représentation que l'on se fait du monde : durée de la vie,

vie, destinée, temps, éternité, âge, génération, monde, ce qui existe de toute éternité, entité divine (par opposition à anthropos - homme). Je choisis ici de traduire de manière à ce que l'horizon de temps soit celui de la vie de celui qui a blasphémé contre l'Esprit saint.

allègement : pour traduire *afesis*, dérivé du verbe *afiēmi* du verset précédent.

esprit impur : l'Esprit saint s'oppose à l'esprit impur. Pour approfondir les notions Esprit saint / esprit impur, je vous renvoie au passage en Marc 6,7-13 lorsque Jésus transfère aux disciples les pouvoirs de guérison qu'illustre notre passage : se référer au [commentaire du verset 7 sur les esprits impurs, pages 3 et 4](#).

Après avoir démontré qu'il ne peut être possédé par le prince des démons/un esprit impur, parce que si c'était le cas, il n'agirait pas contre son propre camp en allant chasser les démons chez les autres, Jésus explique ici de manière indirecte qu'il agit selon l'Esprit saint. L'explication est plus claire en [Marc 6,7-13](#) à laquelle je vous ai invités à vous référer. La condamnation de Jésus s'adresse aux scribes qui l'accusent d'être possédé par un esprit impur : leurs dénigrement qui portent atteinte à la confiance que l'on peut placer en Jésus les privent de son action libératrice pour accomplir la volonté de Dieu. Les voici donc à tout jamais éloignés de Dieu, donc en état de péché perpétuel.

Verset 3:31-32

31Arrivent la mère et les frères de Jésus qui, se tenant dehors, l'envoyèrent appeler.32La foule était assise autour de lui et on lui dit : Voici, ta mère et tes frères dehors viennent te chercher.

se tenant dehors : la question du dedans/dehors traverse tout le passage .

viennent te chercher : pour traduire le verbe *zēteō* : chercher, chercher à rencontrer, aller à la recherche.

Le verset poursuit la narration du verset 21 : la mère et les frères de Jésus qui le jugent n'être plus lui-même ("hors de lui") sont venus le chercher pour l'emmener = le faire sortir de la maison où s'est rassemblée la foule.

Verset 3:33-35

33Et il choisit de leur répondre : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?34Puis tournant son regard vers ceux qui était assis autour de lui il dit : Voici ma mère et mes frères.35Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère.

choisit de leur répondre : pour traduire le verbe *apokrinō*, construit à partir du verbe *krinō* qui veut dire *séparer, trier, distinguer, choisir* et du préfixe *apo-* qui exprime l'idée d'extraction. *apokrinō*, c'est choisir une réponse parmi toutes celles qui se présentent.

tournant son regard : pour traduire le verbe *periblepō* qui signifie regarder autour de soi.

fait : traduit le verbe *poieō*, qui veut dire *faire* au sens de *créer* ; il ne s'agit pas d'un faire de simple exécution. *poieō* est le verbe utilisé par la Septante (*la traduction en grec du Premier testament en hébreu réalisée vers le 3e siècle avant Jésus-Christ à destination de la diaspora juive hellénophone - abréviation : LXX*) en Genèse 1, 1 : Au commencement, Dieu *fit/créa* le ciel et la terre.

Le passage s'inscrit dans la même logique que la condamnation du verset 29. C'est, pensent-ils, pour son bien que la mère et les frères de Jésus viennent le chercher pour l'emmener, mais ce faisant, ils dénigrent eux aussi l'action de l'Esprit saint

en Jésus - et ils en reçoivent eux aussi la sanction.

Tout le passage est traversé par l'idée du dedans/dehors au niveau de la personne et du groupe social :

- au niveau de la personne : qu'est-ce qui est dedans - l'esprit impur ou l'Esprit saint ? L'esprit impur ligote et empêche la personne d'utiliser ses facultés pour faire la volonté de Dieu telle qu'elle se révèle par l'Esprit saint

- au niveau du groupe social : qui est dans la maisonnée (*oika*) de Jésus ? Ceux qui sont inspirés par l'Esprit saint et qui font la volonté de Dieu - symboliquement rassemblés ici dans la maison où habite Jésus - où ceux qui sont de sa famille (autre signification du mot *oika*) ?